

Je désire également m'associer aux condoléances qu'a exprimées le premier ministre à la famille de M. Gosselin. Ce dernier s'était acquis ici-même de nombreux amis qui le regretteront beaucoup. Il avait bien servi sa collectivité, comme M. Hatfield, ce qui montre bien comme l'expérience sur le plan municipal prépare souvent à la représentation dans la sphère plus vaste. Il avait bien servi sa municipalité non seulement à titre de conseiller et de maire, mais aussi en qualité de député à l'Assemblée législative de la province de Québec. Cette expérience multiple lui a permis de porter des jugements bien fondés sur les questions dont il eut à s'occuper à la Chambre des communes. Tous les membres de la Chambre regrettent que ce fidèle serviteur de sa collectivité ne soit plus parmi nous.

M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggart): Monsieur l'Orateur, nous exprimons à notre tour nos condoléances aux familles des deux députés qui nous ont quittés pour un autre monde. A l'ouverture de chaque session, invariablement, nous avons à pleurer la perte de quelques-uns de nos collègues, ce qui ne manque pas de nous rappeler le caractère transitoire de l'existence. Dans les hommages qu'on vient d'exprimer en cette circonstance-ci on a, je pense, bien formulé les sentiments que tous nous éprouvons à l'endroit des deux députés défunts et de leur œuvre au Parlement.

M. Hatfield était député depuis plusieurs années déjà. Son siège n'était guère éloigné de l'endroit où je me trouve en ce moment. J'ai appris à le connaître assez bien et à apprécier comme il convient l'intérêt qu'il prenait à nos travaux, notamment dans le domaine qu'il connaissait particulièrement bien. Je sais quels efforts il a déployés au nom de ses commettants.

M. Gosselin était des nôtres depuis moins longtemps, mais il avait, lui aussi, fait une certaine impression sur ses collègues. Nous reconnaissons chez lui l'intérêt très vif qu'il portait aux simples ouvriers de sa circonscription. Il avait été, en effet,—le premier ministre (M. St-Laurent) vient de le rappeler,—à l'emploi d'un de nos grands chemins de fer.

Nous exprimons à notre tour nos condoléances aux familles éprouvées. On me permettra aussi de les offrir au premier ministre et au chef de l'opposition officielle (M. Drew) qui, l'un et l'autre, ont perdu un collègue à la Chambre.

M. J. H. Blackmore (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, les membres de mon groupe m'ont prié de dire quelques mots en hommage à

la mémoire de ces deux distingués disparus. J'avais l'occasion d'être en contact assez étroit avec M. Hatfield, vu que les pièces que nous occupions donnaient sur le même couloir, et de temps à autre nous échangeons nos vues. L'*Observer* d'Hartland (N.-B.), en date du 10 janvier 1952, a mis en évidence dans sa première page un article intitulé: "Un dernier et impressionnant hommage a été rendu, dimanche, au député H. H. Hatfield". J'y lis les mots suivants:

Un homme qui a aimé sa localité et ses gens, qui les a bien servis, repose aujourd'hui dans le paisible cimetière de campagne niché dans les collines balayées par le vent de la petite ville d'Hartland, dans la vallée du fleuve Saint-Jean.

Alors que les ombres d'un jour hivernal s'étendaient silencieusement sur le coteau, les restes mortels d'Heber Harold Hatfield, premier citoyen de la ville, ont été affectueusement déposés en terre, pendant que des parents et des amis inclinaient la tête.

Une heure avant le service, l'église United Baptist était comble et des centaines de personnes n'ont pu y trouver place.

Il m'a semblé qu'il serait tout à fait approprié de mentionner ici ces observations qui ont été faites par ceux qui connaissaient le mieux M. Hatfield. Je suis persuadé par ailleurs que tous les députés approuveront certaines paroles prononcées par le chef provincial de l'opposition dans le Nouveau-Brunswick à propos de M. Hatfield. Il a parlé en effet de "son grand pouvoir d'action" et de "son aptitude à susciter la confiance", de son honnêteté, de sa bienveillance et de son esprit de tolérance. Je crois que d'une façon générale tous les membres de la Chambre ont pensé la même chose de M. Hatfield.

Il ne me semble pas très nécessaire de revenir sur les points dont ont déjà parlé le premier ministre (M. St-Laurent) et le chef de l'opposition (M. Drew) au sujet de nos collègues défunts. Nous voulons nous joindre à eux pour adresser à M^{me} Hatfield et à tous ceux qui ont été affligés par la perte de cet homme distingué, nos sincères condoléances. Nous adressons également nos condoléances au chef de l'opposition qui perd un partisan de valeur.

Pour ce qui est de M. Gosselin nous n'avons pas eu l'occasion de le connaître beaucoup. Lorsque des députés siègent peu de temps avec nous, nous n'avons pas l'occasion de les connaître vraiment. J'ai eu cependant l'impression que cet homme était courageux, consciencieux et qu'il avait un bel idéal. A tous ceux que sa mort afflige nous adressons également nos condoléances. Nos condoléances vont d'autre part au premier ministre qui perd en lui un bon partisan.